



LA SAINT-SYLVESTRE

OPÉRA COMIQUE EN TROIS ACTES,

PAROLES DE MM. MÉLESVILLE ET MICHEL MASSON,

MUSIQUE DE M. F. BAZIN,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre national de l'Opéra-Comique, le 7 juillet 1849.



Personnages.

Acteurs.

LE PRINCE CHRISTIAN, grand-duc de Holstein, fils du roi de Danemarck.	MM. BOULO.
LE CONSEILLER LANDERBOURG, gouverneur du prince.....	DUVERNOY.
LE COMTE DE STILBERG, commandant de la ville.....	RICQUIER.
PHILIPPE, guetteur de nuit.....	MOCKER.
MATHIEU, chef des guetteurs de nuit.....	BELLECOUR.
SLOOP, soldat saxon.....	LEMAIRE.
LA BARONNE DE RINDAW.....	M ^{mes} REVILLY.
ROSE, fiancée de Philippe.....	LEMERCIER.
UNE FEMME MASQUÉE.....	MARIE.
DEUX JUIFS, MASQUES, DAMES, VALETS, GARDES DE NUIT, BOURGEOIS.	

La scène se passe à Glukstadt, capitale du grand-duché de Holstein.



ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une place publique. — A gauche du spectateur, au 1^{er} plan, l'entrée d'une rue; au 3^e plan, un hôtel richement éclairé dont les lumières se reflètent sur la scène. — A droite, la maison de Philippe (vieille et rustique). — Du même côté, une fontaine et un banc de pierre.

SCÈNE I.

UNE TROUPE DE MASQUES, se rendant au bal, traverse le théâtre de droite à gauche; ROSE, sur le seuil de la porte de la maison de Philippe, les regarde passer.

INTRODUCTION.

CHOEUR DE MASQUES.

Oui, le bal commence!
Et j'entends d'avance
De la contredanse
Les accords joyeux!

ROSE, soupirant.

Ils vont danser!... qu'ils sont heureux!

LE CHOEUR.

Ce bruit nous réveille
Lorsque tout sommeille,
Que le plaisir veille
Et règne en ces lieux!

(Les masques entrent dans la rue à gauche. Rose les suit avec curiosité jusqu'à l'extrémité du théâtre, et revient tristement en scène.)

ROSE, seule.

Que ne suis-je une grande dame!
A c'te fête j'irais comme eux!
Et, sans m'vanter, j'crois sur mon âme,
Qu'j'y trouv'rais plus d'un amoureux!
Mais à ce bal, que je désire,
Philippe, hélas! ne serait pas!
Sans lui, point d'bonheur ici-bas!

(Regardant à gauche.)

Pourtant, ça n'empêch' pas de dire:
Ils vont danser! qu'ils sont heureux!

(Autre troupe de masques venant de la rue, à gauche, et se dirigeant vers l'hôtel.)

ENSEMBLE.

LE CHOEUR.

Oui, le bal commence, etc.

ROSE.

Oui, le bal commence, etc.

oooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooo

SCÈNE II.

PHILIPPE, MATHIEU, sortant de la maison à droite, **ROSE**.

MATHIEU, un peu pris de vin.
Un gard' de nuit ! c'est une horreur !

PHILIPPE.

Paix ! ne réveille pas mon père !

MATHIEU.

Pour notre corps, quel déshonneur !

ROSE.

Il s'est grisé... le grand malheur !

PHILIPPE, à Mathieu.

Mais c'est assez votre ordinaire.

Il s'est grisé ! c'est un malheur !

ENSEMBLE.

MATHIEU.

Un gard' de nuit ! c'est une horreur !
Pour notre corps, quel déshonneur !

PHILIPPE.

Il s'est grisé ! le grand malheur !

Tout bon All'mand est bon buveur !

ROSE.

Il s'est grisé ! c'est un malheur !

Mais ç'a n'est pas un déshonneur !

MATHIEU.

Qu'on boive un' bouteille entre amis...

PHILIPPE.

Par le règlement c'est permis.

MATHIEU.

Mais faut pas qu'ça nuise au service,
Ou l'commandant en fait justice !

PHILIPPE et ROSE.

Comment rend-il donc la justice,
Lorsque l'en manque à son service ?

MATHIEU, gravement.

La schlague, entre nous, camarade,
Est un cod' pour lui plein d'appas ;
Car il a gagné chaque grade
Sur les épaul'a de ses soldats.

(Faisant le geste de donner des coups de canne.)

Et ton père va, c'est affligeant,
Contribuer à son avancement !

TOUS TROIS.

C'était son tour !... Il va vraiment
Lui faire avoir de l'avancement !
Comment tromper le commandant ?

ROSE.

Pour le sauver, comment donc faire ?

PHILIPPE.

Attendez... Oui, pour cette nuit,
Ne puis-je remplacer mon père ?

MATHIEU.

C'est impossible !...

• **PHILIPPE**.

Pour cette nuit,
Laissez-moi remplacer mon père !

ROSE.

L'idée est bonne et me séduit !

MATHIEU.

Mais, voyons... que sauras-tu faire ?

ROSE et MATHIEU.

Oui, voyons, que sauras-tu faire ?

PHILIPPE.

COUPLETS.

Je connais très-bien le service :

Dans la vill' faire la police :

Se prom'ner du soir au matin,

Avec sa p'tit' lanterne en main !

Comme cela...

N'est-ce pas ça ?

ROSE et MATHIEU.

Oui, c'est bien ça !

PHILIPPE.

Garder avec soin les demeures

Des bons bourgeois... Et, tout's les heures,

Les réveiller, pour les pré'nir

Du temps qu'il leur reste à dormir...

Comme cela...

N'est-ce pas ça ?

MATHIEU et ROSE.

Oui, c'est bien ça !

PHILIPPE, gaiement.

Grâce à cet heureux stratagème
(Montrant Rose.)

J'épouserai celle que j'aime,

Car la survivance est à moi,

Si je remplis bien mon emploi !

ENSEMBLE.

PHILIPPE.

Grâce à cet heureux stratagème,

J'épouse enfin celle que j'aime,

Car la survivance est à moi

Si je remplis bien mon emploi.

MATHIEU et ROSE.

Grâce à cet heureux stratagème,

Tu sauves un père qui t'aime ;

Après lui, sa place est à toi,

Si tu remplis bien ton emploi.

TOUS TROIS.

Oui, ce plan

Est charmant !

Il est fait

A soubait

Et me plaît

Tout à fait.

Oui, ce plan

Me paraît charmant !

MATHIEU.

Allons, je me laisse attendre... pour cette
fois seulement, et pour sauver au voisin
Gottlieb une schlague de première classe.

PHILIPPE.

Je crois bien, pour la nuit de la Saint-Syl-
vestre, ça lui ferait de vilaines étrennes !

MATHIEU.

Aussi, je veux bien t'autoriser à remplacer ton ivrogne de père... par intérim... quoique tu ne sois pas doué peut-être de toutes les qualités requises.

Moi ?

PHILIPPE.

ROSE.

Qu'est-ce qu'il lui manque donc, à ce garçon ?

MATHIEU.

Hum ! dans notre arme, il faut une réputation intacte... et un drôle qui s'est fait chasser de chez le conseiller Landerbourg, le gouverneur de notre jeune prince...

PHILIPPE.

D'abord, on ne m'a pas chassé... Je me suis sauvé.

ROSE.

Tu t'es sauvé ?

PHILIPPE.

Pardine ! Ne voulait-il pas joindre à mes gages une gratification de cinquante coups de bâton !... Vous sentez que je n'étais pas pressé d'aller toucher...

MATHIEU.

Les cinquante coups de bâton ! Parce que tu étais un imbécile !

PHILIPPE.

Au contraire, il trouvait que j'avais trop d'esprit. C'est vrai que je n'en manque pas. Vous savez que je suis un gaillard déleurré...

MATHIEU.

Tu n'avais pas de mœurs peut-être ?

PHILIPPE.

Bah !... c'est mon amour pour les mœurs qui m'a perdu. J'avais remarqué, au palais, qu'un individu s'introduisait tous les soirs chez une des dames de la grande-duchesse... une petite brune... un nez en l'air... Je me défie des nez en l'air !... Pour arrêter le scandale, je tends une corde dans le petit escalier dérobé qui conduisait chez elle, et je guette l'insolent.

ROSE.

Et l'insolent, c'était ?...

PHILIPPE.

C'était le gouverneur du prince ! Un homme qui débite de la morale à raison de mille florins par mois !...

ROSE.

C'était lui !...

PHILIPPE.

J'en sais bien d'autres sur son compte, allez !... Et si j'osais... Mais j'ose pas... toujours à cause de la gratification.

MATHIEU.

Et si tu vas commettre de pareilles méprises... cette nuit !

PHILIPPE.

Laissez donc... c'n'est pas malin... Disperser les vagabonds... arrêter les voleurs...

MATHIEU.

C'est là que je t'arrête... A quoi reconnaît-on un voleur ?

PHILIPPE.

Pardi ! dès qu'on voit un homme escalader un mur, descendre d'une croisée, on le saisit au collet...

MATHIEU.

Et on fait une bévue !...

PHILIPPE.

Bah !

MATHIEU.

On risque d'arrêter quelque grand seigneur en bonne fortune. Il faut du tact et savoir distinguer les différentes classes qui ont l'habitude de voyager par la fenêtre.

ROSE, à Philippe.

C'est juste ! Prends-y bien garde !

MATHIEU.

Tu conçois, par exemple, que le prince Christian, notre futur souverain, un étourdi de vingt ans, qui court les aventures et met chaque nuit la ville sens dessus-dessous, mérite des égards... Et si tu t'avisais...

PHILIPPE.

N'y a pas de danger... J'ai habité le palais. Je connais son altesse.

MATHIEU.

Oh ! alors, je me rends...

PHILIPPE, avec joie.

Vrai ?...

MATHIEU.

Enchanté de sauver un ami... Je vais distribuer les postes... Il y a bal masqué chez le grand chambellan ?...

ROSE, montrant l'hôtel éclairé.

Ça se voit d'ici.

PHILIPPE.

Son hôtel est tout illuminé.

MATHIEU.

Que ça t'éclaire sur tes devoirs !... Surveillance bien les environs... Et n'oublie pas surtout de chasser les ivrognes.

PHILIPPE.

Dites donc... si je vous rencontre dans ma tournée ?

MATHIEU.

Nous boirons la goutte ensemble... Bonne nuit, mon garçon garçon.

(Il sort en trébuchant.)

PHILIPPE, le regardant marcher.

Je lui conseille de parler de mon père, lui. Ses jambes ne peuvent plus articuler... (Gaie-ment.) Mais c'est égal, ma petite Rose, v'la notre mariage en bon train ! Si j'peux accrocher la survivance de papa Gottlieb.

ROSE.

Il ne dira plus que tu n'as pas d'état...

PHILIPPE.

Je vais prendre son manteau d'uniforme...
Attends-moi là...

ROSE.

Prends garde de le réveiller.

PHILIPPE.

Bah! bah!... Il en a jusqu'à demain à pareille heure... Il dort très lentement!...

(Il rentre dans sa maison.)

oooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooo

SCÈNE III.

ROSE, seule.

Ce cher petit cousin!... Je l'épouserais!...
Eh bien! j'avais l'idée que la nuit de la Saint-Sylvestre me porterait bonheur!

AIR :

CANTABILE.

Plus heureuse qu'une princesse,
J'obtiens celui
Que mon cœur a choisi!
Qu'est-il besoin de la richesse,
Quand de nos jours
L'amour charme le cours!...

RONDO.

Quel joli ménage!
Rien n'y manquera,
Le bonheur, je gage,
Chez nous restera!
Quel joli ménage...
Je m'y vois déjà!
Point de toilettes brillantes,
Point de fêtes élégantes,
L'ennui s'y met de moitié!
- Et pour courir dans la ville,
Une voiture est inutile,
L'amour va si bien à pied!
Le soir, quel repas aimable!
Au lieu de vingt mets et plus,
Je vois autour de ma table
Deux ou trois petits jousflus!
Puis, le dimanche, à la danse,
Avec transport on s'élance!
(Montrant l'hôtel.)
Chez vous on danse en bâillant,
Chez nous on saute gaisment!
La valse joyeuse
Unit, deux à deux,
Et chaque danseuse
Et son amoureux!
Doux plaisir! (Bis)
Que le jour trop tôt vient finir.
Quel joli ménage!
Rien n'y manquera,

Le bonheur, je gage,
Chez nous restera!...
Quel joli ménage!
Je m'y vois déjà.

PHILIPPE, dans la maison.

Hé! Rose!... je ne trouve pas mon gilet fourré et la bouteille de rhum?...

ROSE.

Derrière tes bas de laine!... Attends, attends... (A elle-même, en rentrant.) C'est celui-là qui a besoin d'une femme de ménage! Il ne trouve rien! (Elle rentre au moment où le comte et Sloop sont entrés par la gauche.)

oooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooo

SCÈNE IV.

LE COMTE et SLOOP, puis LANDERBOURG,
arrivant par la droite.

LE COMTE, à Sloop.

Tu m'entends... Dès que le prince sera seul... (S'interrompant.) Chut!... qui vient là?...

LANDERBOURG, parlant à un officier.

C'est bon! c'est bon! nous en causerons au bal!...

L'OFFICIER.

J'aurais désiré cependant...
(Il sort par la gauche.)

LE COMTE, quittant Sloop qui se tient immobile au fond.

Eh! c'est le conseiller Landerbourg... le gouverneur de Son Altesse!...

LANDERBOURG.

Le comte de Stilberg! le commandant de la ville!... Vous n'êtes pas encore chez le grand chambellan?

LE COMTE.

Il faut bien que je visite le quartier tous les soirs... que je voie s'il ne manque rien à mes soldats. (Levant sa canne.) Pour gouverner... il n'y a que ça...

LANDERBOURG.

C'est juste! je n'avais pas remarqué (Montrant la canne.) que vous étiez en grande tenue.

LE COMTE.

Oh! toujours!... et mes soldats ont tellement l'habitude de ma manière d'être à cet égard, que lorsque je lève la canne comme ça, par distraction... ils tendent le dos tout de suite. Est-ce que le prince est déjà arrivé?

LANDERBOURG.

Je le suppose... car je ne sais jamais où il est... Je réponds de sa personne, et je ne puis pas mettre la main sur lui...

LE COMTE, avec humeur.

Il fait tant de folies! surtout depuis que son père, notre gracieux monarque, est à Copenhague pour tenir les États...

LANDERBOURG.

Que voulez-vous... la grande duchesse de Holstein, sa tante, l'adore; elle lui permet tout !...

LE COMTE.

Et vous ne lui défendez rien ?

LANDERBOURG.

Sans doute... ma position est fort délicate... A la rigueur, le prince pourrait se passer de gouverneur; mais nos usages veulent qu'il en ait un, jusqu'à ce qu'il soit marié ou qu'il monte sur le trône. Je m'arrange pour qu'il ne s'en aperçoive pas trop, et pour garder ma place le plus longtemps possible !... Comme d'un moment à l'autre, mon écolier peut devenir mon maître, je ne le contredis jamais... Il aime à courir... c'est le moyen de connaître le monde... Il en conte à toutes les femmes... je dis : c'est bon ! il sera populaire... Il déteste l'étude... je ne lui montre rien... et j'achève comme ça paisiblement le cours de son éducation.

LE COMTE, brusquement.

Elle vous fera honneur ! Un enfant gâté !...

LANDERBOURG.

Oh ! vous avez de l'humeur, parce qu'il fait la cour à la petite baronne de Rindaw... cette jolie veuve que vous alliez épouser...

LE COMTE.

Une coquette...

LANDERBOURG, d'un air de mystère.

Mais, soyez tranquille... ça ne peut pas durer... Il faudra bien qu'il se range, qu'il se marie à sa cousine, la princesse Augusta... (Baissant la voix.) Je sais qu'on lui ménage une petite surprise, cette nuit...

LE COMTE, à part.

Notre projet est découvert !... (Haut.) Que voulez-vous dire ?...

LANDERBOURG.

Que mon élève est criblé de dettes, et que les banquiers Abraham et Goldsmith, qui lui ont avancé des sommes énormes, sont résolus à tout déclarer s'il ne trouve moyen de les payer... Et comme... (On entend des voix confuses à gauche.) Qu'entends-je ! Des gardes, des flambeaux !... C'est la Grande-Duchesse qui descend de voiture... Vous permettez ? Pardon ! il faut qu'elle mène voie auprès du prince !...

LE COMTE.

Je vous suis...

(Landerbourg sort par la gauche.)

SCÈNE V.

LE COMTE, SLOOP, qui est toujours resté au fond, droit et immobile, comme un soldat sous les armes.

LE COMTE, à lui-même.

J'ai cru mon secret découvert ! Dieu mer-

ci, il ne sait rien... mais il n'y a pas un moment à perdre !... (Haut.) Sloop !...

SLOOP, s'avançant tout d'une pièce, et la main au front.

Gommantant !

LE COMTE.

Approche ici ! (A part.) Ce gros butor de Saxon n'a pas l'intelligence très vive... c'est tout au plus s'il parle la même langue que nous... C'est une machine... c'est ce qu'il me faut. (Haut.) Tout est-il disposé comme je l'ai ordonné ?

SLOOP.

Ya, commandant !

LE COMTE.

La voiture à la petite porte du parc ?

SLOOP.

Ya, commandant !

LE COMTE.

Les relais préparés ?

SLOOP.

De teux lieues en teux lieues...

LE COMTE.

Le gouverneur du château de Kiel est averti qu'il lui arrive un prisonnier ?...

SLOOP.

L'ordonnance li être parti defant moi.

LE COMTE.

C'est bien,

SLOOP, se dirigeant vers le fond.

Salut, commandant !

LE COMTE.

Où vas-tu ?..

SLOOP, se retournant.

Au quartier. La retraite li être pattue depuis trois heures... Ça me fait chiste quinze jours de gachot.

LE COMTE.

Veux-tu rester, imbécile !

SLOOP.

Ya, commandant ! Ça me fera trois semaines.

LE COMTE.

Puisque c'est pour mon service, tu ne risques rien. Je vais me rendre au bal.

SLOOP.

Comme il fous plaira, commandant !

LE COMTE.

Tu y viendras aussi... Je veux que tu t'amuses... Tu regarderas danser... tu verras prendre des rafraichissements.

SLOOP, souriant.

Ce sera pien amisant !

LE COMTE.

Tu choisiras quatre hommes de ta compagnie...

SLOOP, voulant sortir.

Tut de suite, commandant !

LE COMTE.

Eh bien ! qu'en feras-tu?...

SLOOP.

Ce que fous foudrez.

LE COMTE.

Tu vois bien qu'il s'agit d'arrêter quel-
qu'un ? (Baissant la voix.) Tu devines qui ?

SLOOP, hésitant.

Ya... ch'ai compris... rien di tout!

LE COMTE, bas.

Tu ne vois pas que c'est le prince?

SLOOP, étonné.

Le prince Christian!... Oh ! gott ! gott !...

LE COMTE.

Silence! que personne ne soupçonne. Oui...
il s'agit de l'enlever en secret... pendant le
bal... (Prenant une prise de tabac.) Il est vif, impé-
tueux ; il y aura probablement quelques
coups à recevoir : tu seras là pour ça !

SLOOP.

Pourra-t-on les rendre ?

LE COMTE.

Y penses-tu?... Son Altesse!... Les plus
grands égards!...

SLOOP.

Ya! commandant, on recevra avec res-
pect!... Mais vous pas craindre qu'à son re-
tour, le roi il fasse fusiller moi, pour ce betite
gentillesse?...

LE COMTE, levant sa canne.

Tu raisones, je crois?...

SLOOP, la main à son schakos.

C'est chiste... ça ne me regarde pas... Si
être simplement un petit moufement de cu-
riosité.

LE COMTE.

Rassure-toi... d'ailleurs ; c'est par l'ordre
du roi lui-même... Sans cela, je ne me per-
mettrais pas!... En son absence, il avait donné
ses pouvoirs à son fils, espérant qu'il se con-
duirait mieux et qu'il consentirait enfin à
épouser la princesse Augusta... (Se parlant à
lui-même.) Ah! bien oui! notre étourdi n'en a
tenu compte! et il a continué ses extrava-
gances de plus belle... J'avais soin d'en avertir
exactement le premier ministre, qui en pré-
venait Sa Majesté. (Avec satisfaction, à part.) Je
crois même que j'ai un peu embelli les cho-
ses. (Reprenant.) Si bien, que cet excellent
père a cédé à nos sollicitations... Il a pensé
que cinq à six mois dans un château fort lui
apprendraient le grand art de régner... sur
soi-même!... lui donneraient de la raison (A
lui-même.), et à moi le temps d'épouser la ba-
ronne.

SLOOP, souriant, à lui-même.

Avant qu'elle basse à l'ennemi.

LE COMTE.

Hein?

SLOOP.

Ch'ai rien tit... commandant... Excusez le
malice!... L'y affre plus qu'une betite tifficul-
té...

LE COMTE.

Quoi donc?...

SLOOP.

Le réchiment li être arrivé que d'hier à
Glukstadt... et j'affre jamais vu le prince...

LE COMTE.

Je te le montrerai. Je me suis informé de
son déguisement: domino rose, masque
bleu... ceinture brodée en or... et...

ROSE, dans la maison.

Allons donc, Philippe!... Tu n'en finis pas...

LE COMTE, vivement.

Quelqu'un!... Séparons-nous... Va vite cher-
cher tes hommes... Tu viendras me rejoindre
au bal.

SLOOP.

Ya, commandant! (Il sort par la droite, le
comte par la gauche.)

SCÈNE VI.

ROSE, PHILIPPE.

(Rose porte le manteau de Philippe et sa lanterne
allumée.)

ROSE.

Je parie que tu seras en retard...

PHILIPPE, soufflant dans ses doigts.

Brrrr! Fait-il froid! Pour la première nuit,
j'ai choisi un bien mauvais jour!...

ROSE.

Tu te réchaufferas en marchant... Pense à
notre amour!

PHILIPPE, sans l'écouter.

Onze degrés au dessous de glace!... Ah!
Rose, n'oubliez pas, quand je passerai à cinq
heures... trouvez-vous là, près de la fontaine,
avec la bouteille de rhum.ROSE, voulant s'en aller et lui donnant son man-
teau.

C'est bon!... j'y serai...

PHILIPPE, la rappelant.

Dites donc?...

ROSE.

Encore ?

PHILIPPE.

Êtes-vous sûre que je n'oublie rien?...

ROSE.

Dam ! tu as ton manteau, ta lanterne, ton
cornet...

PHILIPPE.

Si vous y joigniez un petit haiser ? Ça donne
du courage. Ces diables de rues... la nuit...
c'est d'un noir !...

ROSE.

Est-ce que tu as peur ?

PHILIPPE.

Au contraire... Mais c'est égal... tâche de ne pas dormir... Je te dirai l'heure en passant... Ça me tiendra compagnie...

ROSE, soupirant.

Pourvu que tu réussisses, encore...

PHILIPPE.

Laisse donc... C'est pas la mer à boire que c'te place!

ROSE.

Mais, à propos... Et pour les frais de la noce? Mon oncle dit qu'il faudra encore deux cents florins!...

PHILIPPE.

Je les aurai... J'suis sur le chemin de la fortune.

ROSE.

Tu as fait fortune ?...

PHILIPPE.

Je te dis : Je suis sur l'chemin... Donne-moi donc le temps d'arriver... J'ai encore pour quatre jours de marche... On ne tire la loterie que jeudi prochain!...

ROSE.

Tu as mis à la loterie ?... Comment ! tu te fies au hasard ?...

PHILIPPE.

L'hasard?... ma foi ! en fait de fortune et de mariage, c'est encore ce qu'il y a de plus sûr...

ROSE, piquée.

Le hasard !... Eh bien ! vous êtes aimable!

PHILIPPE.

J' dis pas ça pour nous !...

ROSE.

Mais vous le pensez ?...

PHILIPPE, voulant lui prendre la main. Allons, v'là qu'elle se fâche !...

ROSE, lui tournant le dos.

Laissez moi, monsieur !...

DUO, mouvement vif.

PHILIPPE.

Rose ! Rose, daigne m'entendre !

ROSE, l'imitant avec ironie.

Rose ! Rose ! vous dit : Bonsoir !

PHILIPPE.

Ta main, ta main, laiss'-moi la prendre !

ROSE.

Non, non, monsieur... non. Au revoir !

ENSEMBLE.

PHILIPPE, à part.

Faut-il partir ? Mon Dieu, que faire ?

Ah ! c'est fort imprudent, je croi,

D'passer la nuit hors de chez soi,

Quand votre femme est en colère !

ROSE, à part.

Contre un mari, soyons sévère ;
Ma tante a bien raison, je croi :
Pour être maîtresse chez soi
N' faut jamais rev'nir la première.

PHILIPPE, plus doucement.

Rose, Rose, sois moins farouche !

ROSE, l'imitant.

Rose, Rose... vous dit : Adieu !

PHILIPPE.

Mais, par pitié !

ROSE.

Rien ne me touche !

PHILIPPE, d'un air sentimental.

Et demain ?...

ROSE, sèchement et lui montrant sa chambre.

Vous trouverez du feu !

REPRISE.

PHILIPPE.

Faut-il partir ? Mon Dieu, que faire ? etc.

ROSE.

Contre un mari, soyons sévère, etc.

PHILIPPE, tendrement.

Quoi ! se brouiller lorsque l'on part ?

Tu sais pourtant combien je t'aime !

Et près de toi, le bien suprême,

Je le trouve dans ton regard.

ROSE, tendrement aussi.

Je suis sans malice et sans art.

Et près de toi, mon bien suprême,

Si tu savais combien je t'aime !

(Avec malice.)

Mais, quand je t'aim'... c'est par hasard !

PHILIPPE, se rapprochant.

A cinq heur's, tu viendras m'attendre.

ROSE, de même.

J'y viendrai p't-être... par hasard !

PHILIPPE, câlinant.

Et ce baiser que j'allais prendre ?

ROSE.

Tu l'auras, p't-être... par hasard !

PHILIPPE, riant.

J' vais l' prendre.

ROSE.

Oui, dà l'...

PHILIPPE, s'avançant.

Voyons...

ROSE, lui donnant un soufflet.

Le v'là !

PHILIPPE, se tenant la joue.

Oh ! là, là !...

ENSEMBLE.

ROSE, reprenant sa colère.

C'est épouvantable !

C'est impardonnable

De parler ainsi

D'un lien chéri !

Quand, pour votre femme,
L'amour vous enflamme,
C'est donc par hasard ?
Et si votre belle,
Vous reste fidèle ?
Encor par hasard ?
Et quand son regard,
Dédaignant les autres,
Ne suit que les vôtres ?...
Toujours par hasard ?...
Fi ! fi ! fi ! fi !

Je ne veux pas d'un tel mari !

PHILIPPE, d'un air désespéré.

C'est épouvantable !

C'est abominable

De traiter ainsi

Son futur mari !

Quand, pour votre femme,

L'amour vous enflamme,

Elle est sans égard !

Si je suis, ma belle,

Soumis et fidèle,

C' n'est pas par hasard !...

Mais que ton regard,

Dédaignant les autres,

Suive au moins les nôtres

Avant mon départ...

Oui, oui, oui, oui,

Un p'tit baiser pour ton mari !

(A la fin de cet ensemble, Rose se sauve dans la maison, et ferme la porte au nez de Philippe.)

oooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooo

SCÈNE VII.

PHILIPPE, puis **LE PRINCE**.

PHILIPPE, frappant à la porte.

Rose ! Rose ! (A lui-même.) Allons, c'est ça... une brouille... et un soufflet !

(Le prince entre par la gauche, comme quelqu'un qui s'échappe et craint d'être suivi ; il a un domino rose, ouvert par dessus un uniforme brillant, et un masque bleu à la main.)

LE PRINCE, à lui-même.

Au diable la fête ! le bal !... J'y renonce ! J'avais fait le pari que j'y resterais inconnu... et au bout de trois tours dans les salons, mes créanciers me demandent leur argent... les femmes m'appellent infidèle... Je suis reconnu, c'est clair !...

PHILIPPE, à la porte.

Rose !... c'est des bêtises de se monter la tête pour rien...

LE PRINCE.

La petite baronne qui me pourchasse !... Et son jaloux de comte de Stilberg, qui me fait une figure d'une aune !... Vive Dieu ! s'il n'est pas content, je ne refuse pas de lui donner

un bon coup d'épée... Je le lui ai écrit, et nous verrons !...

PHILIPPE, à la porte.

Rosinette... Rosinette !... Hein ! je crois qu'elle me répond...

LE PRINCE, regardant l'hôtel à gauche.

Mais bien certainement je ne rentre pas au bal !... (Gaielement.) J'aime mieux courir la ville... Qui sait !... le ciel m'enverra peut-être quelque bonne aventure !... (Regardant les fenêtres des maisons à gauche.) Au premier... ou au cinquième... ça m'est égal !...

(S'adressant aux maisons à gauche.)

TYROLIENNE.

I.

Noble et fière châtelaine,

Qui, près de ton vieil époux

Jaloux,

N'ose, hélas ! briser ta chaîne,

Et soupirer nuit et jour

D'amour !...

Ouvre ta fenêtre,

Regarde... il est là...

Celui qui, peut-être,

Te consolera.

Ah ! ah !

(Comme s'il frappait doucement à une porte.)

Pan ! pan ! pan ! pan !

Où, c'est lui, ma belle !

Qui fait sentinelle.

Pan ! pan ! pan ! pan !

Ouvre promptement,

Ouvre à ton amant !

ENSEMBLE (chacun d'un côté).

PHILIPPE, monté sur une échelle et frappant à la fenêtre de Rose.

Pan ! pan ! pan ! pan !

Où, c'est moi, ma belle !

Qui fais sentinelle.

Pan ! pan ! pan ! pan !

Ouvre promptement,

Ouvre à ton amant !

LE PRINCE.

Pan ! pan ! pan ! pan !

Où, c'est moi, ma belle !

Qui fait sentinelle.

Pan ! pan ! pan ! pan !

Ouvre promptement,

Ouvre à ton amant !

LE PRINCE.

II.

Timide et pauvre fillette

Au teint frais, aux jolis yeux

Tout bleus.

PHILIPPE, sur l'échelle.
Allons, ne sois point coquette,
Ce soir, faisons pour jamais
La paix.

LE PRINCE.
Ouvre ta fenêtre,
C'est moi, je suis là !

PHILIPPE.
Tu n'as qu'à paraître,
Je me rends déjà !
Ah ! ah !

LE PRINCE, feignant de frapper.
Pan ! pan ! pan ! pan !
Oui, c'est lui, ma belle !
Qui fait sentinelle.
Pan ! pan ! pan ! pan !
Ouvre promptement,
Ouvrie à ton amant !

ENSEMBLE.

PHILIPPE.
Pan ! pan ! pan ! pan ! etc.

LE PRINCE.
Pan ! pan ! pan ! pan ! etc.
(Pendant ce dernier ensemble, Rose a ouvert sa
fenêtre.)

PHILIPPE.
Ah ! c'est heureux !

ROSE.
Que ça vous arrive encore !
PHILIPPE.

Je t'assure que c'était pour rire, ma petite
Rose ! (Ils se parlent bas.)

LE PRINCE, à part, et se retournant.
Rose ! Qu'entends-je !... Cette jeune fille
que j'avais remarquée à cette croisée... et sur
laquelle mon gouverneur m'avait promis des
renseignemens !... (Il regarde.) Est-ce que le
ciel m'exaucerait déjà ?...

PHILIPPE, à Rose.
Ainsi c'est convenu, à cinq heures... là...
près de cette fontaine.

LE PRINCE, à part.
Un rendez-vous !... si je pouvais le lui souf-
fler !... Mais avec ce costume... impossible de
faire un pas sans être dépisté...

PHILIPPE, toujours sur l'échelle, à la fenêtre.
Adieu, Rose... je te quitte... Voilà une
heure que ces pauvres bourgeois ne savent
plus où ils en sont de leur nuit...

LE PRINCE, regardant Philippe.
D'abord il faut me débarrasser de l'autre...
(Haut, s'approchant de lui.) Hé ! l'ami !...
ROSE, poussant un cri et fermant brusquement la
fenêtre.

Ah !...
PHILIPPE, tressaillant.

Hein ? qui va là ?
LE PRINCE, à part.
C'est un garde de nuit !...

PHILIPPE, à part, descendant vivement de
l'échelle.
C'est un voleur ! Là !... au moment de com-
mencer ma tournée... me v'là déjà arrêté à
ma porte !

LE PRINCE.
Approche !...

PHILIPPE, à lui-même.
Après tout... c'est à lui d'avoir peur... c'est
moi qui les arrête, les voleurs... (Élevant la
voix en tremblant.) Ro...o...sè !

LE PRINCE, lui saisissant la main.
N'appelle pas !...

PHILIPPE, à part.
Allons... nous avons changé de rôles... Mon
Dieu ! que la police est donc mal faite !

LE PRINCE.
Écoute !... ton manteau me paraît plus
chaud que le mien...

PHILIPPE.
Nous y voilà !...

LE PRINCE.
Je crains d'être reconnu !...

PHILIPPE.
Est-il effronté !

LE PRINCE.
Tu vas me le prêter !

PHILIPPE.
Par exemple !...

LE PRINCE.
Ou me le vendrè... ça m'est égal... quoique
je n'ale pas d'argent sur moi, je le prends...

PHILIPPE, indigné.
Il le prend !... Ah ! c'est trop fort ! Il faut
que j'ale le signalement du scélérat !... (Il lui
porte sa lanterne sous le nez.) Oh ! là ! là !

LE PRINCE.
Qu'as-tu donc ?...

PHILIPPE, le reconnaissant.
C'est le prince !...

LE PRINCE.
Tu me connais ?...

PHILIPPE, tremblant.
Je commence joliment mon état !

LE PRINCE.
Allons, vite, ton manteau...

PHILIPPE.
Mais, monseigneur...

LE PRINCE.
Et pour ta récompense, deux ou trois cents
florins...

PHILIPPE, à part.
Oh ! Dieu ! juste mes frais de noces !

LE PRINCE.
Tu acceptes ?...

LE PRINCE.
Certainement ! Le plaisir de vous être agréa-
ble ! et puis, deux... non, trois cents florins...

LE PRINCE.

Je te les promets sur le premier argent
que je toucherais...

PHILIPPE, à part.

Il n'en a jamais !...

LE PRINCE.

Tu hésites encore ?...

PHILIPPE.

Pardon, monseigneur... c'est que naturel-
lement je suis incorruptible... et à moins de
circonstances bien fortes...

LE PRINCE.

J'entends... on ne peut pas te séduire à
crédit !... Le drôle n'est pas sot... Tiens...
prends cette bague..

PHILIPPE, refusant.

Un brillant !... oh ! monseigneur !...

LE PRINCE.

Je le veux... C'est une bague de famille...
Elle te servira de gage...

PHILIPPE, la mettant à son doigt.

Votre parole de prince me suffit !... Mais je
suis sûr que vous allez faire quelque folie...
compromettre mon manteau... et ils sont nu-
mérés... J'ai le 3... un numéro qui n'a ja-
mais bronché...

LE PRINCE.

Du tout, mon cher... ça te paraît une fan-
tasia, un caprice... mais c'est dans le but le
plus louable... les intentions les plus pater-
nelles !... Il est bon que je connaisse ceux
que je dois gouverner un jour... que j'entende
leurs plaintes, pour réformer les abus... Et
le meilleur moyen, c'est de pénétrer dans
l'intérieur des familles... de voir mes sujets
de près... (A mi-voix.) et surtout mes su-
jettes !...

PHILIPPE, enchanté.

Dieu ! quel bon prince !...

LE PRINCE.

Changeons vite !...

PHILIPPE, l'aidant à ôter son domino.

Il n'y a plus qu'une chose qui m'embar-
rasse...

LE PRINCE.

Quoi donc ?...

PHILIPPE.

Les fonctions dont je suis chargé...

LE PRINCE.

Je les remplirai...

PHILIPPE.

Vous crierez l'heure ?...

LE PRINCE.

Aussi bien que toi, pour le moins... tu ver-
ras... (Il crie à tue-tête.) Minuit !...

PHILIPPE, l'arrêtant du pied.

Qu'est-ce que vous faites donc ?... Il n'est
qu'onze heures et demie... vous avancez ..

(Criant très fort.) Onze heures et demie !!! (Au
prince.) Ces pauvres bourgeois qui se régèlent
sur nous... V'là toutes les montres de la ville
dérangées. Ah ! ça, ne gardez pas mon man-
teau longtemps... parce qu'on m'attend quel-
que part à cinq heures !... J'ai un rendez-
vous !...

LE PRINCE, à part, regardant la fenêtre de Rose.

J'y serai avant toi ! (Haut.) Ton manteau...
Je te le rendrai à la taverne de Léopold... où
tu m'attendras... Voilà mon dernier ducat,
pour boire à ma santé.

PHILIPPE, lui jetant son manteau sur les épaules.

Certainement, que je boirai à vot'santé...
et avec dévouement encore !

FINAL.

PHILIPPE, lui donnant son cornet.
N'oubliez rien !...

LE PRINCE.

Compte sur moi !

PHILIPPE.

D'un pas agile

Courez la ville.

LE PRINCE, fièrement.

J'aurai grand plaisir, je le croi,

A remplir ici ton emploi !

PHILIPPE, lui donnant sa lanterne.

De crain' que mon nom n's'en effleure.

A bien crier il faut songer !

LE PRINCE, lui frappant sur l'épaule.

Mon cher, je n'oublierai pas l'heure,

(A part.)

Et surtout l'heure du berger !

ENSEMBLE.

LE PRINCE.

Adieu, je pars, compte sur moi !

D'un pas agile,

Je cours la ville.

Ah ! quel plaisir j'aurai, je croi,

A remplir ici ton emploi !

PHILIPPE.

Je m'en remets à votre foi !

D'un pas agile,

Courez la ville !

Un princ'qui remplit mon emploi !

Ah ! grand Dieu ! quel honneur pour moi !

(Le prince sort en courant par la droite.)

SCÈNE VIII.

PHILIPPE, seul, riant.

Mais voyez comme il court !... C'est du zèle, j'es-
(Se frappant le front.) (père !

Et l'mot d'pass' qu'il oublie ! Etourdi ! Comment
(Voulant courir après lui.) (faire ?

Allons !... Quel froid ! tuidieu ! prenons ce vêtement !

(Examinant le domino du prince, qu'il endosse.)
 Ces pauvres princ's !... comme on les vol' pourtant !
 Ça n'est pas doublé seulement !
 (S'enveloppant.)
 Hâtons-nous !

(Il va pour sortir.)

SCÈNE IX.

PHILIPPE, LANDERBOURG.

LANDERBOURG, entrant par la gauche et l'arrêtant.

Je vous trouve enfin !

PHILIPPE, à part.

Ciel !

LANDERBOURG.

Un moment !

PHILIPPE, se cachant.

O Dieu ! mon ancien maître !...

Il va me reconnaître !

Gar' les cinqant'coups de bâton !

LANDERBOURG.

Mais quel motif vous presse,

Et pourquoi votre altesse

A-t-elle quitté le bal ?...

PHILIPPE.

Bon !

Il me prend pour son sîtesse.

Ne le démentons pas !...

(Haut et déguisant sa voix.)

Mon cher, je ne puis vous le dire,

Ce bal a pour moi peu d'appas !

LANDERBOURG.

Tout le monde vous y désire !

PHILIPPE.

J'en suis fâché... je n'irai pas...

ENSEMBLE.

LANDERBOURG, voulant l'entraîner.

Venez-y donc !... suivez mes pas...

PHILIPPE, résistant.

J'ai mes raisons... je n'irai pas !...

LANDERBOURG, souriant et à mi-voix.

Mais je devais à monseigneur

Parler de la petite Rose !

PHILIPPE, s'arrêtant.

Rose !

(A part.)

Eh ! quoi ! le prince !... quelle horreur !

(Haut.)

Parlez, parlez...

LANDERBOURG.

Ici je n'ose.

PHILIPPE.

Parlez... je suis très curieux !...

LANDERBOURG.

Au bal nous serons beaucoup mieux !

ENSEMBLE.

PHILIPPE, à part.

Pour mon amour quel doute affreux !

(Haut.)

Parlez, parlez... oui, je le veux !...

LANDERBOURG.

C'est un secret entre nous deux !

Entrons au bal, nous serons mieux !...

(Minuit sonne, et on entend aussitôt, dans la coulisse, plusieurs voix qui se répondent en criant : Minuit !... Mouvement de marche éloignée.)

PHILIPPE et LANDERBOURG, à mi-voix.

C'est minuit !

J'entends venir la ronde,

Et déjà tout le monde

Se retire sans bruit !

C'est minuit.

Point de bruit,

C'est minuit !

SCÈNE X.

LES MÊMES, MATHIEU, au fond, à la tête d'une patrouille de gardes de nuit, tous armés de leurs bâtons et de leurs lanternes.

CHOEUR.

Marchons, faisons la ronde,

Allons... que tout le monde

Chez soi rentre sans bruit !

MATHIEU, apercevant Philippe et Landerbourg.

Quels sont ces gens ?...

LANDERBOURG, à Philippe.

On vous a vus !

PHILIPPE, à part.

Dieux ! je vais être reconnu !

Je voudrais fuir... mais point d'issue !

MATHIEU, à part.

Ils sont troublés à notre vue,

Ils semblent se cacher de nous.

MATHIEU et LE CHOEUR.

Qui vive ? Faites-vous connaître !

LANDERBOURG et PHILIPPE, à part.

Il faut se taire et disparaître !

(On se rapproche.)

MATHIEU et LE CHOEUR.

Qui vive ?... Répondez ?...

PHILIPPE et LANDERBOURG.

Amis !...

MATHIEU.

Pourquoi si tard hors du logis ?

Amis ! quand vient la ronde,

On est l'ami de tout le monde !

(A ses gens.)

Arrêtez-moi ces deux deux fileus !

LE CHOEUR.

Vite, arrêtons ces deux filous !

LANDERBOURG, à Mathieu.

C'est le prince !

MATHIEU, troublé.

Pardon ! le prince !...

LANDERBOURG.

Y pensez-vous?...

MATHIEU et LES GARDES DE NUIT.

Ah! quelle maladresse!

Eh! quoi! c'est son altesse!...

(A Philippe.)

Prince, pardonnez-nous!

Aux pieds de votre altesse,

Nous tombons tous!

LANDERBOURG.

Entrez donc au bal, votre altesse...

PHILIPPE, à part.

Puisqu'il le faut, résignons-nous!

LANDERBOURG, à Philippe.

Venez, mon prince... éloignons-nous!

PHILIPPE, à Mathieu et à la patrouille.

On vous pardonne... Laissez-nous!...

(A part.)

Oui, grâce à mon a'tesse,

J'saurai si ma maitresse

En secret me trahit.

LANDERBOURG.

Oui, grâce à mon adresse,

Ce soir pour votre altesse

Tout danger fuit.

(Philippe, entraîné par Landerbourg, entre au bal, à gauche.)

MATHIEU et LE CHOEUR.

Honneur à votre altesse,

De notre maladresse

N'accusez que la nuit.

MATHIEU et LE CHOEUR, s'éloignant.

Marchons, faisons la ronde,

Allons, que tout le monde

Chez soi rentre sans bruit.

C'est minuit!

ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente un riche salon attenant à une galerie qui fait suite aux salles de bal de l'hôtel du grand chambellan. — A droite du spectateur, une porte masquée, dans la boiserie, et s'ouvrant sur un escalier dérobé. — Du même côté, une table, et ce qu'il faut pour écrire. — A gauche, et sur l'avant-scène, une étagère en forme de buffet, chargée de fiocons de fruits et de sucreries. — On voit des dominos, des masques de différens caractères qui valsent dans la galerie du fond ou se promènent sur le théâtre.

SCÈNE I.

LE COMTE DE STILBERG, sans déguisement;
LA BARONNE DE RINDAW, en grande toilette;
LANDERBOURG, sans déguisement;
SLOOP, en domino; MASQUES ET DOMINOS;
plusieurs valets en livrée passent des rafraîchissemens.

CHOEUR.

Gaieté, plaisirs! dans ce séjour,
Venez, venez répandre l'allégresse!
Dansons, valsons, et jusqu'au jour
Chantons les plaisirs et l'amour.

LA BARONNE.

Hâtez-vous... le temps presse!
Quand le soleil luira
Le plaisir s'enfuira...
Qui sait s'il reviendra!

LE CHOEUR.

Gaieté, plaisirs! dans ce séjour, etc.
En se promenant, les personnages se trouvent successivement sur le devant de la scène et chantent le quatier suivant:

ENSEMBLE.

LA BARONNE, à part.

Je souffre le martyre!
Le prince me trahit!

Contre moi tout conspire!
Mais cachons mon dépit.

LANDERBOURG, à part.

Je souffre le martyre,
Mon élève me fuit;
Un souffle peut détruire
Mon espoir, mon crédit.

LE COMTE, à part.

Je souffre le martyre!
La baronne me fuit!
Contre moi tout conspire,
Mais cachons mon dépit.

SLOOP, à part.

Je souffre le martyre
Sous ce tiaple d'habit
Mais il ne faut rien tire,
Et cacher mon débit.

LE CHOEUR, reprenant.

Gaieté, plaisirs! dans ce séjour, etc.
A la fin du chœur, tout le monde remonte vers le fond et passe dans la galerie.

LA BARONNE, sur le devant de la scène, à une femme masquée qui vient à elle.

Le prince est-il rentré?

LA FEMME MASQUÉE.

Oui, madame... J'ai reconnu le costume que vous m'avez indiqué... mais impossible d'a-

border ce domino rose. Il évite tout le monde.

LA BARONNE.

Il me cherche, peut être ?

LA FEMME MASQUÉE.

Et puis, c'est drôle... Il a pris un air gauche et lourd !

LA BARONNE.

Parce qu'il a parié qu'on ne le reconnaît pas ! Il veut soutenir son rôle. Ah ! je ne puis plus vivre dans cette incertitude... il faut qu'il s'explique. Tiens, Juliette, tâche de lui remettre ce billet.

LA FEMME MASQUÉE.

Oui, madame.

LA BARONNE.

Prends garde surtout que Stülberg ne te voie ; il est d'une jalouse...

LA FEMME MASQUÉE.

Soyez tranquille, madame. (Elle sort.)

SCÈNE II.

LA BARONNE, seule.

Non... non... je ne puis en douter, le prince me trahit ! il m'abandonne ! Après ce qu'il me jurait encore hier... quand d'une voix si tendre il me disait...

ROMANCE.

PREMIER COUPLET.

« Cet éclat que mon rang me donne,
« Sans vous me paraît mensonger...
« Je ne veux, un jour, la couronne
« Que pour vous la voir partager. »
— Vain espoir d'amour éternelle,
Doux sermens de m'être fidèle...
Le prince oublierait-il déjà
Ce qu'ici l'amant me jura ?

SECOND COUPLET.

« Si l'orgueil, disait-il encore,
« Me doit enlever votre cœur,
« Je fuirai ce rang que j'abhorre,
« Le sceptre vaut-il le bonheur ?
« Votre amour est mon diadème,
« Et l'on est roi dès qu'on vous aime ! »
— Le prince oublierait-il déjà
Ce qu'ici l'amant me jura ?

N'importe, quoi qu'il arrive, jamais je n'épouserai ce vieux commandant, que je déteste, que je hais à la mort.

SCÈNE III.

LE COMTE, LA BARONNE, puis SLOOP.

LE COMTE, avec courtoisie.

Baronne ?

LA BARONNE.

Ah ! monsieur le comte, je pensais à vous.

LE COMTE, d'un air agréable.

La première valse, baronne ?

LA BARONNE.

Désolée, mon cher comte, je suis engagée pour cinq, six, je ne sais pas au juste.

LE COMTE

Si l'amour le plus tendre...

LA BARONNE.

Et tenez, je crois que l'on commence. Pardon ! (Elle s'échappe par le fond.)

LE COMTE, furieux.

Si l'amour le plus tendre... (Voyant que la baronne part sans l'écouter.) Ah !... morbleu, madame. (Il va pour la suivre et se trouve nez à nez avec Sloop.)

SLOOP.

Commandant !

LE COMTE.

Que le diable t'emporte !

SLOOP.

Ya, commandant.

LE COMTE

Au surplus, tu arrives à propos... J'ai besoin de me venger. Je suis furieux, et si je ne me retenais, je crois que je me porterais à quelque violence.

SLOOP, tendant les dos.

A fotre aise, commandant.

LE COMTE.

Eh ! non, ce n'est pas ça. Il croit qu'on est toujours disposé.

SLOOP.

Mais avant, je fenais fous tire que mes quatre hommes li être prêts.

LE COMTE.

C'est bien... (A lui-même.) Il n'y a plus à balancer. (A Sloop.) Ecoute. (Lui montrant la porte masquée à droite et qu'il ouvre.) Tu vois ce panneau et ce bouton cachés dans la boiserie ? En appuyant dessus, la porte s'ouvre et conduit à un escalier dérobé qui descend dans le jardin. C'est par là que vous emmènerez le prince.

SLOOP.

Tout de suite, commandant.

LE COMTE.

Un moment... tu ne l'as pas encore vu.

SLOOP.

C'est chuste.

LE COMTE.

Je vais te le montrer. La grande duchesse, sa tante, joue dans la pièce voisine, il faudra attendre qu'elle soit partie... le respect ! (Allant à la table à droite.) Je vais d'abord te donner un mot pour le gouverneur du château de Kiel. (Voyant que Sloop emboîte le pas derrière lui et le suit comme son ombre.) Ah, ça, tiens-toi donc autrement... on devine l'uniforme sous cette démarche lourde ; prends

les manières du monde... que diable ! de la grâce, de l'aisance, l'air d'un homme d'esprit.
(Il s'assied et écrit.)

SLOOP, immobile au milieu du théâtre.

Tame ! je n'être payé que pour être peau sous les armes.

COUPLETS.

PREMIER COUPLET.

Défiler à la parade,
Se tenir droit tout le jour,
Relever la camarade
Au premier son du tambour ;
S'aligner quand on s'aligne,
Voilà c'qu'on d'mande au *ponpon* ; (le mon-
Mais pour de l'esprit... pardoa, trant.)
Ça n'est pas dans la consigne.

SECOND COUPLET.

Au combat, comme à la fête,
Courir au commandement ;
Quand un ball' vous case' la tête
Ne jamais quitter son rang,
Tous les soirs, s'mett' dans la vigne
V'là le devoir du *ponpon* ;
Mais pour de l'esprit... pardon,
Ça n'est pas dans la consigne.

LE COMTE, se levant après avoir cacheté sa lettre.

Il ne manquerait plus que ça... si ces marauds se permettaient d'avoir de l'esprit... qu'est-ce qu'il nous resterait donc ?

SLOOP.

Commentant... j'affre une petite grâce à vous demander.

LE COMTE.

Qu'est-ce que c'est ?

SLOOP.

En enlevant le prince... ne bourrait-on pas, par la même occasion, enlever aussi le petit trombette d'hissards qui fait les yeux toux à mamzelle Chanette.

LE COMTE.

Tu es jaloux ?

SLOOP.

Tiablement fort beaucoup.

LE COMTE.

Allons donc ! fi donc ! pas d'arbitraire. (Lui donnant la lettre.) Voilà l'ordre d'emprisonnement.

SLOOP, prenant la lettre.

C'est chuste, bas d'arbitraire... alors je lui passerai mon sabre au travers son corps.

LE COMTE.

Comme tu voudras... Chut !... c'est le prince... il ne faut pas qu'il nous voie. (Il sort à gauche avec Sloop.)

SCÈNE IV.

PHILIPPE, masqué, entre, congédiant les courtisanes et les dames qui le suivent.

Eh ! non... je vous dis que vous me prenez pour un autre... Allons, c'est bien... comme vous voudrez ; mais faites-moi le plaisir d'aller vous promener. (La foule s'incline et se retire ; la porte se referme, il ôte son masque.) Ouf !... que de politesses !... c'est gentil de faire le prince... des seigneurs qui vous saluent, de belles dames qui vous sourient... il y en a même qui vous serrent la main... C'est égal, tout cela ne me fait pas oublier ma petite Rose et notre rendez-vous.

CAVATINE.

Aux vains plaisirs d'une fête si belle,
A tout l'éclat qui brille dans ces lieux,
Moi, je préfère un seul mot dit par elle,
Un seul regard de ses deux jolis yeux.
Tandis qu'ici cette foule brillante
Croit au bonheur et court pour le saisir,
Aux doux accords de la walse enivrante,
Que les échos font au loin retentir,
Rose chérie, ah ! si tu peux dormir...
Qu'amour te berce en ton humble chambrette,
Qu'un songe heureux, plus fortuné que moi,
Parle à ton cœur, et tout bas te répète :
« Rose, je t'aime et je n'aime que toi ! »

Qu'il te répète.

Pour moi, pour moi...

Aux vains plaisirs d'une fête si belle, e...

Mais ce n'est pas le tout d'être entré... il faut trouver un moyen de sortir... Si j'avais une idée... (Voyant du punch sur un guéridon.) Tiens, ça va peut-être m'en donner... des idées. (Buvant.) Fameux !

SCÈNE V.

PHILIPPE, LANDERBOURG, entrant par la droite au fond avec DEUX JUIFS en dominos noirs.

LANDERBOURG, aux Juifs.

Il faut qu'il vous obtienne la ferme des sels et des tabacs ; ou le forcer à rembourser ce qu'il vous doit. Ne dites pas que j'ai le tiers dans les bénéfices... (Apercevant Philippe.) Le Prince !

PHILIPPE, à part.

Si je pouvais m'esquiver ?

LANDERBOURG, s'avançant.

Mon prince !

PHILIPPE, à part.

Ah ! c'est mon gouverneur... (Comme par souvenir, et le prenant à part.) A propos, vous deviez me parler de cette petite Rose...

LANDERBOURG.

Chut! mon prince... (Montrant les deux juifs.)
Il ne serait pas convenable qu'un homme
de mon caractère... devant tout le monde...

PHILIPPE.

C'est que je suis impatient...

LANDERBOURG.

Plus tard.... Je ne dis pas. (Haut.) Je le
conçois... Eh! bien, mon prince, comment
trouvez-vous le bal?...

PHILIPPE.

C'est très gentil... Par exemple... ils ont
tous quelque chose à demander... Il y en a
même un qui m'a demandé sept cents flo-
rins qu'il prétend m'avoir gagnés au jeu...

LANDERBOURG.

Le marquis de Salsbourg?... c'est vrai...
j'y étais.

PHILIPPE

C'est possible... (A part.) Mais je n'y étais
pas, moi... (Haut.) et comme je n'ai pas le
sou...

LANDERBOURG, faisant signe aux juifs. — A
part.

Excellente occasion! un millier de florins...
(Haut.) Ah! Monseigneur, les dettes du jeu
sont sacrées... (Prenant une bourse d'or des
mains des juifs.) Et la maison Abraham, ici
présente, vous offre ces mille florins...

PHILIPPE.

La maison Abraham est bien bonne!...
C'est monsieur qui est la maison? (Le juif
s'incline.) Enchanté!... mais mille florins...

LANDERBOURG.

Ne soyez pas inquiet, cela entrera en
compte...

PHILIPPE, à part.

C'est son trésorier... Au fait, il faut qu'une
altesse paie exactement ses dettes... c'est un
service à lui rendre! Nous disons sept cents
florins au marquis... trois cents qu'il m'a pro-
mis sur le premier argent qu'il toucherait...
Il touche, je touche... ça fait juste le compte...
(Haut.) Va pour les mille florins...

LANDERBOURG, aux deux juifs.

Nous le tenons...

PHILIPPE, à un valet qui a posé un plateau sur
le guéridon.

Dites donc, laquais?... (Lui donnant la bourse.)
Portez trois cents florins chez le vieux
Gottlieb... Ici en face... et le reste de la bourse
au marquis de Salsbourg... (Voulant sortir.)
Là!... me voilà quitte avec tout le monde...

LANDERBOURG, l'arrêtant.

Pas avec ces messieurs... mon prince...
mais, en faisant signer à la grande-duchesse,
qui ne vous refuse rien, cet acte qui accorde
à la maison Abraham la ferme des sels et

des tabacs... ils seront trop payés de leur dé-
vouement...

PHILIPPE, à part.

Les sels et les tabacs!... Eh! mais, j'ai
entendu parler de cette affaire... Le coquin
y a un intérêt...

LANDERBOURG.

Et ces messieurs vous donneront tout le
temps nécessaire...

PHILIPPE.

Permettez... mais ça va augmenter le prix
de ces denrées là?...

LANDERBOURG légèrement et lui présentant
l'acte.

Oh! ça ne pèsera que sur le petit peuple...

PHILIPPE, prenant l'acte et vivement.

C'est justement ce que je ne veux pas! (A
part.) Tiens, j'en suis, moi... (Haut.) Ce pau-
vre peuple!... renchérir le tabac! C'est bien
le moins qu'il fume à son aise!... Si vous
comptez là dessus, bernique!...

LANDERBOURG, étonné.

Votre altesse a dit?

PHILIPPE.

J'ai dit : bernique!

LANDERBOURG cherchant à comprendre.

Bernique?... Encore quelque mot de la
cour de Versailles que nos élégans veulent
mettre à la mode. (Haut.) Mais prenez garde,
mon prince, si vous refusez, ces messieurs
sont décidés à tout avouer à la grande-du-
chesse, qui est dans la pièce voisine, et à lui
montrer tous ces billets soldés par eux. (Il
montre une liasse de papiers que porte un des
juifs.)

PHILIPPE à part.

Dieu! y en a-t-il! Je vous demande à quoi
ce mauvais sujet de prince a pu manger tout
cet argent - là!... (Haut.) Un moment...
voyons... (Aux juifs.) C'est la première fois
que vous payez mes dettes?...

LANDERBOURG.

Non, monseigneur... c'est la troisième!

PHILIPPE.

La troisième?... Oh bien! alors, je suis tran-
quille, vous avez dû gagner assez sur les deux
autres pour attendre... (Elevant la voix.) Et je
vous déclare que si vous ne me donnez pas
le temps de m'acquitter, c'est moi qui vous
mène devant la grande-duchesse... Je lui
montre cet acte, le marché que vous me pro-
posez, et je fais pendre la maison Abraham
ici présente.

LES DEUX JUIFS, effrayés.

Oh!...

PHILIPPE.

Comme ma tante ne me refuse rien, vous
comprenez, ça ne sera pas long!...

Par cette bonté qui m'honore,
Vous avez comblé tous mes vœux.

PHILIPPE, à part.
Oh ! tu ne me tiens pas encore,
Et je ne quitte pas ces lieux.

LE COMTE.
L'excellent prince ! ô joie extrême !
Il daigne se battre lui-même,
Et sans témoins et sans éclat !
Ah ! c'est un trait bien délicat !

PHILIPPE.
Me fair' tuer... je n'y tiens guères...
Du princ' je veux bien fair' l'état,
Mais pour toucher ses honoraires
Je suis vraiment trop délicat !

ENSEMBLE.
LE COMTE.
Par cette bonté, qui m'honore,
Vous allez combler tous mes vœux !
PHILIPPE.
Oh ! tu ne me tiens pas encore
Et je ne quitte pas ces lieux.
(Le comte veut le faire passer devant lui.)

PHILIPPE.
Attendez que le bal finisse !
LE COMTE.
Non pas, car on pourrait venir,
Et nous empêcher de sortir...
PHILIPPE, à part.
On me rendrait un grand service,
Eu nous empêchant de sortir.

LE COMTE.
Marchons !...
PHILIPPE.
...Pardoa ! je dois vous prévenir
Qu' j'ai la main malheureuse en diable.
LE COMTE.
Tant mieux !... tant mieux !...
PHILIPPE.
...Je suis capable...

Quand je m'emport', c'est incroyabl...
LE COMTE.
C'est d'un grand cœur...
PHILIPPE.
...Je suis capable
De vous tuer..
LE COMTE.
...Sort admirable !
Plus noblement puis-je mourir.

ENSEMBLE.
PHILIPPE.
Quel enragé !... qu'il aille au diable !
Rien ne peut donc le retenir !...
LE COMTE.
Heureux destin ! sort admirable !
Plus noblement puis-je mourir !
PHILIPPE, désespéré.
Malheureux ! vous voulez périr !...

ENSEMBLE.

LE COMTE.
L'excellent prince ! ô joie extrême !
Et sans témoins et sans éclat,
Il daigne se battre lui-même !
Ah ! c'est un trait bien délicat !
PHILIPPE.
Maudit habit ! frayeur extrême !
Du princ' je veux bien fair' l'état ;
Mais toucher ses profits moi-même,
Je suis vraiment trop délicat !
PHILIPPE, à part.
Ah ! je vais me découvrir !... (On entend
un grand bruit au fond.) Qu'est-ce que j'en-
tends-là ?...

LE COMTE, froidement.
Ne faites pas attention... c'est un miséra-
ble, un homme de rien, qui s'était introduit
ici sous un déguisement, et à qui je fais ad-
ministrer une schlague de première classe
pour cette impertinence...
PHILIPPE, à part.
Juste mon affaire !... (Vivement.) Voulez-
vous me rattacher mon masque, s'il vous
plaît ?...

LE COMTE, nouant les rubans.
Volontiers !... (A part.) Il veut se battre
masqué... Une attention de plus pour ne pas
me compromettre...
PHILIPPE, à lui-même.
Me voilà entre deux feux... comment en
sortir ?...

LE COMTE, qui entend les derniers mots.
Par ici, attesse !...
PHILIPPE.
Un moment, que diable !... nous avons le
temps... Je serais désolé, pour un malenten-
du, de me priver... Voyons... vous dites que
c'est au sujet de la baronne ?...

LE COMTE, amèrement.
Certainement... vos assiduités.
PHILIPPE.
Mais, du tout, mon cher, je n'y pense pas...
LE COMTE.
Ses lettres ?...
PHILIPPE.
Je vous jure que je n'en ai pas lu une
seule...

LE COMTE.
Il serait possible !...
PHILIPPE, s'efforçant de le persuader.
Parce qu'elle s'est figurée... et que moi, de
mon côté, par politesse... Mais... ah ! bien
oui... Epousez-la, mon cher, épousez-la... Et
tenez, je vais plus loin .. Si vous vous aper-
cevez de la moindre intelligence entre nous...
je vous permets de... (Se retournant vers une
femme masquée qui le tire par son domino.)
Plait-il ?

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LA FEMME MASQUÉE.

LA FEMME MASQUÉE, s'approchant, sans voir Stilberg.

Chut!... prenez... (Elle lui glisse un billet dans la main et aperçoit Stilberg de l'autre côté.)
Ciel! le comte!... (Elle s'enfuit.)

LE COMTE, inquiet.

Qu'est-ce que c'est?

PHILIPPE, étonné.

Un chiffon de papier!

LE COMTE, avec soupçon.

Quelque avis important?... une affaire d'Etat... sans doute?...

PHILIPPE, avec bonhomie.

Vous croyez!... Faites-moi donc le plaisir de lire... On attend peut-être la réponse?

LE COMTE, ouvrant le billet.

C'est de la baronne!

PHILIPPE.

De la baronne?

LE COMTE, lisant.

Dans le salon bleu... pendant le souper... comme vous me l'avez demandé... J'y serai... (Furieux.) Un rendez-vous!

PHILIPPE, désolé.

Allons! le diable s'en mêle!...

LE COMTE.

Après ce que votre altesse vient de me jurer... me faire lire ma honte, à moi-même... Ah! mon prince!... (Lui montrant la gauche respectueusement.) Marchons!

PHILIPPE.

Marchons! marchons!... Eh bien! oui, un rendez-vous que je lui ai demandé... dans votre intérêt... pour assurer votre bonheur.

LE COMTE, s'arrêtant.

Qu'entends-je!

PHILIPPE.

Pour la guérir de sa folle passion... plaider votre cause et vous marier tous deux...

LE COMTE, avec joie.

Serait-il vrai! Mais je vous avoue, mon prince, que je me défie un peu de vos résolutions... Pour me rassurer complètement, achevez votre ouvrage... et rendez le repos à tous les ménages, en vous mariant vous-même.

PHILIPPE.

Me marier?... mais c'est assez dans mes idées!

LE COMTE, d'un air insinuant.

Eh bien! alors, pourquoi refuser la princesse Augusta? Elle est piquée de votre froideur et veut retourner près de son père!...

PHILIPPE, à lui-même.

La princesse Augusta! qui est si bonne!...

qui nous rendrait tous si heureux! (A part.) Il l'a refusée! (Haut.) Je l'ai refusée!... (A part.) Pour le coup, voilà un service à lui rendre! (Haut.) Monsieur le comte, courez vite!... Empêchez ma cousine de partir... dites-lui que le prince l'épousera...

LE COMTE, enchanté.

Pour qu'elle n'en doute pas, si je lui portais un gage de votre foi?...

PHILIPPE.

Un gage?

LE COMTE, montrant le diamant qu'il a au doigt.

Oui... cette bague... qu'elle connaît.

PHILIPPE, à part.

Au fait, je suis payé... je puis rendre le gage à la famille. (La lui donnant.) La voici.

LE COMTE, transporté.

Et vous promettez de ne plus voir la baronne?

PHILIPPE.

Je le promets!...

LE COMTE, saisissant sa main.

Ah! prince! permettez... (Voulant lui baiser la main.) que sur cette main adorée...

PHILIPPE, résistant.

Fi donc!

LE COMTE.

Si fait!...

PHILIPPE.

Je ne veux pas!...

LE COMTE.

Cela me rendra si heureux!... (Lui baisant la main.) Ah! quelle satisfaction!...

PHILIPPE, à part.

Ce que c'est que l'idée, pourtant!

LE COMTE, se relevant.

Je puis renvoyer Sloop, je n'en ai plus besoin... Quel règne ce jeune héros nous prépare! (Saluant.) Je cours m'acquitter de votre commission... (Il sort précipitamment.)

SCÈNE VIII.

PHILIPPE, seul.

Et, moi, ce que j'ai de mieux à faire, c'est de me sauver au plus vite... Cela s'embrouille, et s'il me reconnaissait, à présent... il pourrait me faire reconduire avec des honneurs de première classe... (Il va pour sortir, et se trouve en face de la baronne.)

SCÈNE IX.

LA BARONNE, PHILIPPE.

LA BARONNE.

Eh bien! monsieur... où courez-vous?...

PHILIPPE.

A l'autre, maintenant!

LA BARONNE.

Depuis une heure que je vous attends au salon bleu...

PHILIPPE à part.

C'est la baronne.

LA BARONNE.

Mais je ne dois plus m'en étonner... Vous me fuyez... ma tendresse vous est importune... Ingrat!... parjure!...

PHILIPPE, à part.

Bon ! voilà les douceurs qui commencent !

LA BARONNE.

Aurais-je dû m'attendre!...

PHILIPPE.

Écoutez, ma chère dame...

LA BARONNE.

Ah! laissez cette voix et ce ton, je vous prie... Ce n'est pas avec moi que vous pouvez continuer un rôle indigne de vous... Mon cœur vous connaît trop bien...

PHILIPPE.

Ah! (A part.) Son cœur a du tact.

LA BARONNE.

Après tous vos sermens...

PHILIPPE.

Voyons... parlons raison...

LA BARONNE, avec douleur.

Raison!... Ah! prince! ce n'est pas là ce que vous me disiez encore ce matin.

PHILIPPE, à part.

Diable!... diable!... Qu'est-ce qu'il lui disait donc?

LA BARONNE.

Vous vous taisez!.. Vous me trompiez donc?... Parlez!... Je veux le savoir!

PHILIPPE, avec force.

Eh bien! oui, madame... le prince vous trompait!

LA BARONNE.

O ciel!... Il ne fallait pas me le dire!

PHILIPPE, à part.

Je veux le savoir!... Il ne fallait pas me le dire!... Il paraît qu'elles ont du plaisir à être trompées. (Haut.) Mais il n'y a pas de ma faute... Voyez-vous... la princesse... et mon peuple... d'un côté... et de l'autre, cet honnête Stilberg, brave et digne homme, qui vous adore... qui fera un excellent mari...

LA BARONNE, prenant un air digne et résigné.

Je vous comprends... Je l'épouserai, puisque votre altesse l'ordonne... mais je le détesterais toujours... (Geste d'indifférence de Philippe. — Avec une colère concentrée.) Du reste, je connais la véritable cause de votre abandon... Ne vous contraignez plus... Levez le masque, monsieur!...

PHILIPPE.

Du tout!

LA BARONNE.

Vous brûlez de me quitter...

PHILIPPE, avec un geste expressif.

Moi!... oh!... (A part.) Oui!...

LA BARONNE, lui saisissant la main.

Ne le niez pas... Quand vous êtes sorti du bal, tout à l'heure, je vous ai fait suivre... Je sais qu'à la faveur d'un déguisement vous devez vous trouver, à cinq heures, à la fontaine Saint-Groire...

PHILIPPE, intrigué.

A cinq heures?...

LA BARONNE, continuant.

Pour y voir votre nouvelle conquête, supplanter un pauvre diable!...

PHILIPPE, inquiet.

Hein?... Comment?...

LA BARONNE.

Et quel choix, grand Dieu!... Une petite grisette!... la nièce d'un garde de nuit!...

PHILIPPE, s'oubliant.

Rose!...

LA BARONNE, triomphante.

Rose!... Vous en convenez vous-même!...

PHILIPPE, troublé, à part.

Dieu!... Et c'est pour cela qu'il m'a emprunté mon manteau!... Ah! quelle trahison!... Courons vite m'opposer... (Il veut s'échapper.)

LA BARONNE, l'arrêtant.

Vous n'irez pas!...

PHILIPPE, se débattant.

Permettez!...

LA BARONNE.

Dans l'intérêt de votre honneur!...

PHILIPPE.

Mais, au contraire, c'est pour mon honneur!...

LA BARONNE, le retenant.

Je m'attache à vos pas...

PHILIPPE, se désolant.

J'arriverai trop tard!...

LA BARONNE.

Tant mieux!...

PHILIPPE.

Bientôt cinq heures!... (Voulant se dégager.) Madame!...

LA BARONNE.

Barbare! si vous me quittez, je vais me trouver mal!

PHILIPPE.

Ça m'est égal!

LA BARONNE, se laissant tomber dans ses bras.

Ah! je me meurs!...

PHILIPPE, la soutenant malgré lui.

Allons, elle n'y a pas manqué... V'là qu'elle me tombe sur les bras!...

FINAL.

PHILIPPE, à la baronne, qui paraît évanouie.

Madama, je vous en conjure...

Ah! daignez reprendre vos sens!

Je ne saurais, je vous assure,

M'arrêter ici plus longtemps!

(Pendant la scène suivante, il la dépose doucement sur un fauteuil, à gauche; mais, dans ce mouvement, la main de la baronne rencontre celle de Philippe, et s'y attache fortement.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, LE COMTE, SLOOP, dans le fond.

LE COMTE, à Sloop, et comme le congédiant.
Tu peux partir...

(Voyant la baronne soutenue par Philippe.)

Ciel ! la baronne !...

Et dans ses bras !... Rage et fureur !...

(A Sloop, en lui montrant Philippe.)

Enlève-le... je te l'ordonne !

Et venge, à l'instant, mon honneur !

(Il sort. — Sloop fait signe à ses hommes d'approcher.)

SCÈNE XI.

LA BARONNE, PHILIPPE, SLOOP; QUATRE HOMMES MASQUÉS.

LA BARONNE, d'une voix faible.

Monstre ! parjure !

PHILIPPE.

Bon ! ça va mieux !...

Ça me rassure !

Je puis enfin quitter ces lieux !...

(Il va pour sortir.)

SLOOP.

Pardon, attes ! si j'fous arrête !

LA BARONNE, écoutant.

Comment !...

PHILIPPE.

C'est bon ! un autre jour !...

SLOOP.

C'est par un ordre de la cour...

PHILIPPE.

Ça me paraît très-malhonôte ;

Je ne vais jamais à la cour !

SLOOP.

T'esespéré te fous téplaire...

Mais notre pon roi, fotre père,

Vous enferm' dans un château-fort !

LA BARONNE, qui s'est levée et à part.

Une prison ! injuste sort !

Oh ! Dieu ! je n'y survivrai pas !

(Elle retombe et perd connaissance.)

SLOOP.

Venez... la foiture est en bas !

PHILIPPE.

Diable !... attendez... De monseigneur

Un instant j'ai tenu la place ;

Mais ce n'est pas moi, sur l'honneur !

(Se démasquant.)

Veillez me regarder en face !

SLOOP, souriant bêtement.

Parton ! che ne le connais.

Mais, c'est égal, je fous arrête !

PHILIPPE.

Faut-il êtr' hête !

Est-c' qu'on arrête...

Les gens que l'on ne connaît pas !

SLOOP, voulant le faire marcher.

Mon princ', la foiture est en bas !

PHILIPPE, se retournant.

Mais, au moins, madam' la baronne

Peut vous jurer...

(Voyant qu'elle est évanouie.)

Bon ! plus persoane !

SLOOP.

Allons, allons, suivez mes pas...

ENSEMBLE.

PHILIPPE, désolé, et frappant dans les mains de la baronne.

Madame, je vous en conjure,

Ah ! daignez reprendre vos sens !

On ne saurait, je vous assure,

M'arrêter ici plus longtemps !...

SLOOP, faisant signe à ses gens de saisir Philippe.

Mon prince, je vous en conjure,

J'en ai des regrets bien cuisans...

Mais je ne puis, je vous assure,

M'arrêter ici plus longtemps !

(Philippe se débat et leur distribue des coups, pendant qu'ils le saisissent.)

PHILIPPE.

(Parlé.) Finissez ! Au secours ! au secours !
CHOEUR, qui reprend derrière la galerie du fond.

Gaieté, plaisirs, dans ce séjour,

Venez, venez répandre l'allégresse.

Dansons, valsons, et, jusqu'au jour,

Chantons les plaisirs et l'amour !

SLOOP ET SES HOMMES.

Marchez ! marchez ! de ce séjour

Soyons bien loin avant le jour.

PHILIPPE, se débattant et criant.

Au diabl' la danse et les amours !

Venez plutôt à mon secours !

Venez, venez à mon secours !

(Pendant cet ensemble, Sloop a été pousser le bouton de la porte à droite, qui s'ouvre aussitôt ; ses hommes entraînent Philippe, qui se débat et orie au secours. La baronne rouvre les yeux au moment où ils disparaissent et où la porte se referme.)

SCÈNE XII.

LA BARONNE, INVITÉS, LE COMTE.

(La baronne revient à elle. Tout le bal accourant successivement, chacun a son masque à la main. Les femmes entourent la baronne et lui prodigent leurs soins.)

LE CHOEUR.

Pourquoi ces cris ? quelle rumeur soudaine ?

LA BARONNE, soutenue par les femmes.

Le prince, ô ciel ! comment le protéger !

LE CHOEUR.

Que dites-vous ?...

LA BARONNE, éperdue.

On l'enlève, on l'entraîne...

C'est un complot!

TOUS.

Ah! courons le venger!...

ENSEMBLE.

LE CHOEUR.

Quel attentat! quel mystère effroyable!
Des ravisseurs suivons vite les pas!
Venez, amis, quel que soit le coupable,
A nos fureurs il n'échappera pas!

LA BARONNE.

Quel attentat! quel mystère effroyable!
Ah! que ne puis-je, hélas! suivre leurs pas!

En vain son cœur envers moi fut coupable...
Le mien au moins ne le trahira pas!

LE COMTE, à part.

Je suis vengé!... Bonheur inexprimable!
De la perfide épions tous les pas!
Seul, maintenant... je suis le plus aimable,
Et son amour ne m'échappera pas!

TOUS, avec force.

Contre ce prince aimable,
Quel complot effroyable!
Quel est donc le coupable?
Suivons, suivons leurs pas!...

(Ils sortent en désordre.)

ACTE TROISIÈME.

Même décoration qu'au premier acte. — Il fait nuit, et les lumières de l'hôtel où s'est donné le bal sont complètement éteintes.

SCÈNE I.

MATHIEU, sa lanterne à la main et entouré de bourgeois qui le bousculent et le tiennent au collet. Il est plus gris qu'au premier acte.

CHOEUR.

Sans façon.

Marchez donc!

Nous tenons le traître,
Qui sort de chaque maison,
Droit par la fenêtre!

Bon!

En prison!

Mon garçon!

On va te connaître.
Les bourgeois se vengeront,
Tu verras qu'ils ont
Du front. ...

MATHIEU, ivre.

Respect au caractère
Dont m'investit la loi!

Tel qu'on me voit je suis fonctionnaire
En exercic'!... Respectez-moi!...

TOUS.

D'où viens-tu?

MATHIEU.

... Le diable m'emporte

Si je le sais...

UN DES BOURGEOIS.

... Il a forcé ma porte.

UN SECOND.

Embrassé ma femme...

MATHIEU.

... Tu mens!

TOUS.

En sortant du bal...

MATHIEU.

... Je t'y prends...

Vois comm' tes discours sont incohérents!...

J'n'ai pas vu ta femme, animal,
Puisque je n'étais pas au bal!

ENSEMBLE.

TOUS.

C'était un joli garçon
Qui forçait chaque maison!

MATHIEU.

Ce n'est pas moi, j'en répond...
Que diable! écoutez-moi donc!
Vous dites, d'ailleurs, que le coupable
Était un joli garçon!
Regardez-moi... Suis-je capable
De troubler la paix d'un' maison?

TOUS.

C'est égal... suis-nous en prison!...

MATHIEU, indigné.

Qui, moi! moi! vous suivre en prison?...
Non, non... (A part.)

Ne perdons pas la tête!...

(Haut.)

Messieurs, c'est moi qui vous arrête!...
Il faut que justice se fasse!
Alors, qu'on m'suive, et pour raison!
Marchez... Je vous arrête en masse ...
C'est moi qui vous mène en prison!

ENSEMBLE.

TOUS.

Marche! marche! non, pas de grâce!
Marche! marche droit en prison!...

MATHIEU, saisi par eux.

Marchez! marchez! et pas de grâce!
Marchez! marchez droit en prison!...

(Ils l'entraînent par la gauche. A la fin de l'ensemble, le prince a paru du côté opposé, et rit de la méprise en les suivant des yeux. Il a toujours le manteau et le chapeau de Philippe.)

SCÈNE II.

LE PRINCE, seul.

RÉCITATIF.

On l'arrête à ma place!... Ah! l'excellente affaire!
Pour me sauver de leur colère!

Il a paru fort à propos !
Nuit charmante ! A mainte fillette
J'ai pu conter fleurette
Et me moquer des sots !...

ANDANTE.

Nuit tutélaire et charmante,
Ah ! suspends encor ton cours !
Fais que ton ombre enivrante
Cache de si doux amours !
Répunds sur la terre
Silence et mystère,
Et guide tout bas
Mon cœur et mes pas !
Nuit tutélaire et charmante,
Ah ! suspends encor ton cours !
Fais que ton ombre enivrante
Cache de si doux amours !

CAVATINE.

Mais que de cris
Ont jeté les maris !
Et les pères
Sévères !...
Oui, mais ces cris...
Des baisers que j'ai pris
Ont su doubler le prix !
Bon veilleur de nuit,
Depuis minuit
Je fais ma ronde ! ..
Tout le monde
En chœur
Où j'ai passé crie : Au voleur !
Remarqué,
Traqué,
Je frappe,
On me happe,
J'échappe !...
Contre le gardien
C'est à qui défendra son bien !
Chacun, agité,
Me redoute,
Et nul ne se doute,
Qu'en cette cité,
Je veille à la tranquillité !
C'est au danger
Qu'un plaisir passager
Doit souvent tout son charme !
Sans quelque alarme,
Amour, tu n'aurais pas
Pour nous tant d'appas...

REPRISE.

Mais que de cris
Ont jeté les maris,
Et les pères
Sévères !
Oui, mais ces cris
Des baisers que j'ai pris
Ont su doubler le prix !...

Parbleu ! c'est bien plus amusant que le bal ! (Beissant la voix.) Surtout si cette jolie petite Rose ne manque pas de parole à son fiancé... C'est qu'elle est charmante, d'honneur !... (S'avançant à tâtons vers la fontaine.) C'est bien ici le lieu du rendez-vous... Il est plus de cinq heures, et elle ne paraît pas... (S'arrêtant et écoutant.) Chut ! j'entends marcher !...

SCÈNE III.

LE PRINCE, ROSE, arrivant de la gauche avec une bouteille d'osier à la main.

ROSE, appelant à voix basse.

Stt ! stt ! Philippe !...

LE PRINCE, à part.

C'est elle !

ROSE.

Es-tu là ?...

LE PRINCE.

Oui... Je t'attendais avec impatience !

ROSE, approchant.

Parle bas...

LE PRINCE, lui prenant la main.

Parlons bas, tu as raison... (A part.) Cela me convient assez...

ROSE.

Je viens bien tard, mais je ne m'étais pas aperçue que la bouteille était vide... J'ai été la faire remplir au cabaret du père Muller... Tu dois en avoir besoin... Tiens ! bois...

LE PRINCE, à part.

Allons, ce sont les bénéfices de l'Etat... (Il en avale une gorgée.) Pouah !... quelle horreur !...

ROSE.

C'est bon, n'est-ce pas ?...

LE PRINCE, faisant la grimace.

Délicieux !...

ROSE.

C'est du schnick.

LE PRINCE.

Du schnick ?

ROSE.

Et le meilleur du *Sabot d'Argent* !... En veux-tu encore ?

LE PRINCE.

Non, non, merci ! (La conduisant au banc et s'asseyant avec elle.) J'aime mieux causer avec toi... de notre amour...

ROSE.

Ah ! ah ! monsieur... Vous oubliez que nous étions brouillés ?...

LE PRINCE.

Nous étions brouillés ?... Ah ! que c'est heureux !...

ROSE.

Heureux ?...

LE PRINCE.

Sans doute ! à cause du raccommodement...

C'est si gentil de se pardonner !... de se rapprocher !...

ROSE, le repoussant.

Oh ! mais vous vous rapprochez trop, vous !...

LE PRINCE, lui prenant la main.

C'est qu'il me tarde d'avoir ma grâce... D'ailleurs, c'est moi qui avais tort !...

ROSE.

Non... C'était moi !

LE PRINCE.

Comme tu voudras... Je n'y tiens pas !...

ROSE, riant.

Pauvre garçon ! il n'a pas de rancune ! (Avec malice.) Il était pourtant bien donné !...

LE PRINCE, à part.

Il s'agit de quelque ruban... (Haut.) C'est pour ça que je ne voulais pas te le rendre...

ROSE.

Me le rendre !... Je te parle du soufflet que tu as reçu ?

LE PRINCE.

Ah ! c'est que je ne l'ai pas senti ! (Souriant.) D'une si jolie main !...

ROSE, se levant.

Assez, monsieur... vous allez achever votre tournée, et moi je rentre...

LE PRINCE, la retenant.

Ah ! pas encore... pas avant que tu me dises que tu m'as pardonné...

ROSE, tendrement.

Oh ! de grand cœur... car, Dieu merci ! il n'y a plus d'obstacles...

LE PRINCE, enchanté.

Tant mieux ! s'il n'y a plus d'obstacles !...

ROSE

Nous avons reçu l'argent du prince...

LE PRINCE, intrigué.

Du prince !... quel argent ?...

ROSE.

Tu es donc bien avec lui ?...

LE PRINCE.

Avec le prince ?... mais pas mal !...

ROSE.

Quel dommage !... Te v'la une bonne protection de moins !

LE PRINCE, riant.

Bah ! est-ce qu'il est mort ?...

ROSE.

Comment ! tu ne sais pas la nouvelle ?... toi qui fais la police ?...

LE PRINCE.

C'est pour ça ! je ne sais rien du tout.

ROSE.

On l'a enlevé cette nuit !

LE PRINCE.

Le prince Christian ?

ROSE.

Par ordre du roi !

LE PRINCE, étonné.

Pas possible !

ROSE.

Puisque le père Muller a vu passer la voiture !...

LE PRINCE.

Ah ! puisque le père Muller...

ROSE.

Il est bien loin, va !

LE PRINCE, se rapprochant.

Pas si loin que tu crois !

ROSE, baissant la voix.

Au surplus... nous pouvons dire ça entre nous : c'est bien fait !

LE PRINCE.

Pourquoi donc ?...

ROSE.

Un si mauvais sujet... et d'une hardiesse... (Le prince l'embrasse.) Eh bien ! monsieur... qu'est-ce que vous faites donc ?... v'là que vous vous donnez des airs de prince ?...

LE PRINCE.

Quelle différence !... moi, je suis ton flancé ; et puis, nous allons nous marier.

ROSE.

C'est égal, monsieur !... Laissez-moi... je rentre !

LE PRINCE.

Je te suis.

ROSE.

Je vous le défends !...

DUO.

LE PRINCE, tendrement.

Allons, Rose, sois moins méchante !

A l'époux que l'on va choisir,

On doit obéir.

Allons, Rose, sois moins méchante ;

Lorsque le bonheur se présente

Il faut le saisir !

ROSE, émue.

C'est singulier ! quand tu m'grondais,

Loin d'en avoir peur, je riais ;

Ta colère m semblait amusante !

Et maintenant, j'suis toute tremblante !

LE PRINCE.

Eh ! quoi ! lorsque je te grondais ?

ROSE.

Loin d'en avoir peur, je riais...

LE PRINCE.

Ma colère était amusante ?...

ROSE.

Et maintenant, j'suis toute tremblante !

LE PRINCE, à part, avec amour.

Elle est charmante !

ENSEMBLE.

LE PRINCE.

Allons, Rose, sois moins méchante !

A l'époux que l'on va choisir

On doit obéir.

Lorsque le bonheur se présente,

Il faut le saisir !

ROSE, à elle-même.
 Allons, ne soyons pas méchante
 A l'époux que l'on va choisir,
 On doit obéir ;
 A sa voix tendre et suppliante,
 Il faut obéir !
 (Le prince l'entraîne doucement vers la maison.)
 ROSE, s'arrêtent.
 Vous serez bien sag', je suppose ?
 LE PRINCE.
 Je te le promets ici !
 ROSE, à elle-même.
 Au fait, je n'crains pas grand'chose ;
 Il est presque mon mari !
 LE PRINCE, plus pressant.
 Oui ! oui !

ENSEMBLE.

Allons, Rose, sois moins méchante ! etc.
 ROSE.
 Allons, ne soyons pas méchante ! etc.
 (Au moment où ils vont entrer dans la maison,
 Philippe, en désordre, portant sur le bras le do-
 mino rose, paraît au fond, accourt et saisit
 Rose par la main. Le jour a paru à la fin du duo.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, PHILIPPE.

TRIO.

Fort à propos j'arrive ici !
 ROSE, effrayée et passant de côté.
 Grand Dieu !
 LE PRINCE.
 C'est lui !...
 ROSE, reconnaissant Philippe.
 C'est lui !...
 Quoi, c'est lui ?
 LE PRINCE.
 Quel ennui !
 PHILIPPE.
 Me voici,
 Mais trompé ! mais trahi !
 ROSE, à Philippe.
 Tu vois mon effroi ;
 Ah ! crois en ma foi,
 Je l'ai pris pour toi.
 PHILIPPE.
 Quel regret pour moi !
 Rose, eh quoi ! c'est toi
 Qui trahis ta foi !
 LE PRINCE, à part.
 Quel ennui pour moi !
 Oui, je perds, ma foi,
 Un charmant emploi.
 La singulière aventure !
 ROSE, à Philippe.
 Mais quel est donc l'imposteur ?
 PHILIPPE.
 Lui ?... c'est le prince parjure !

ROSE.
 Je l'ignorais...
 PHILIPPE.
 Vrai ?
 ROSE.
 Sur l'honneur !
 Ah ! tu dois pardonner une erreur !
 ROSE et PHILIPPE, au prince.
 Tromper !... c'est une horreur !
 LE PRINCE, riant, à part.
 Tromper !... c'est le bonheur !
 ENSEMBLE.
 PHILIPPE.
 C'est avoir du malheur !
 Mais si je v'nais moins vite,
 Je n'en étais pas quitte
 Seulement pour la peur !
 ROSE.
 Ah ! pour moi quel bonheur
 Qu'il soit venu si vite !
 Dieu merci ! j'en suis quitte
 Seulement pour la peur !
 LE PRINCE.
 C'est avoir du malheur !
 Pourquoi venir si vite ?
 Il n'en était pas quitte
 Seulement pour la peur !
 LE PRINCE, riant aux éc'ats.
 Ah ! ah ! ah ! comment, te voilà déjà ?...
 Nous étions convenus que tu m'attendrais à
 la taverne de Léopold !...
 PHILIPPE.
 C'est ça !... vous m'y auriez joliment fait
 croquer le marmot ! Ah ! vous devriez rougir,
 mon prince !...
 LE PRINCE, gaiement.
 Pourquoi laisses-tu passer l'heure du ren-
 dez-vous ?
 PHILIPPE.
 Est-ce que je pouvais y être, puisque je
 voyageais pour vous ?...
 LE PRINCE, étonné.
 Pour moi ?...
 ROSE.
 D'où viens-tu donc ?...
 PHILIPPE.
 De me promener en carrosse, avec quatre
 grands estaffiers en guise de pages !
 ROSE.
 En carrosse !
 LE PRINCE.
 Comment ?...
 PHILIPPE.
 Sans mon courage... et un accident... vous
 seriez, à l'heure qu'il est... c'est-à-dire, je se-
 rais entre quatre murailles, au fond d'une for-
 teresse !
 ROSE.
 Miséricorde !... Tu as donc couru des dan-
 gers ?...
 PHILIPPE, s'essuyant le front.
 Et de toutes les couleurs !

LE PRINCE.

On voulait donc m'enlever réellement?...
(Regardant Philippe.) Et c'est toi?... (Riant.)
Ah! ah! ah! c'est admirable!

PHILIPPE.

Oui... riez!... Si on me rattrape à faire l'altesse!

LE PRINCE.

Mais, conte-moi donc!...

PHILIPPE.

Pardieu! c'est tout simple!... Tandis que j'arrangeais vos affaires de mon mieux... et... (Regardant Rose.) que vous dérangez les miennes... j'étais au bal... où l'on me préparait une danse!...

COUPLETS ET MORCEAU D'ENSEMBLE.

PHILIPPE.

PREMIER COUPLÉ.

Saisi d'un brés qui ne semblait pas mince,
Dans un carrosse où je n'osais bouger,
Je me sentais voler du train d'un prince,
Ou d'un fripon qui part pour l'étranger!
Je veux parler... mais, à chaque demande,
On me répond : — Silence, monseigneur!
— Ce n'est pas moi!

(Baragouinant.)

— Che fais ce qu'on m'gomme!

— Allez au diable!...

(De même.)

— C'est peur moi trop t'honneur!

ENSEMBLE.

ROSE et LE PRINCE.

Mais voyez donc quelle aventure!
Et qui donc nous l'expliquera?

(Riant.)

Je vois d'ici la figure

(Montrant Philippe.)

Que le prince faisait là!...

PHILIPPE.

Oh! la sottie et triste aventure,

Jamais on ne m'y reprendra!

Et désormais, je le jure,

Sera prince qui voudra!

SECOND COUPLÉ.

Mais, ô miracle! au détour d'une rue
Que nous venions de franchir au galop,
De l'équipage une bête abattue.
Dans notre élan nous renverse aussitôt.
Je fuis soudain et cours, l'âme ravie,
Bénissant Dieu, puisque dans mon malheur,
Après avoir, là-bas, sauvé ma vie,
J'arrive à temps pour sauver mon honneur!

ENSEMBLE.

ROSE, LE PRINCE.

Mais voyez donc quelle aventure!... etc.

PHILIPPE.

Oh! la sottie et triste aventure! etc.

Ah! je châtierai l'insolent!...

PHILIPPE.

A votre aise... mais, pour l'instant,
De costume changeons bien vite!
Je crains un nouvel accident!...

(On entend, dans la coulisse, appeler : Philippe! Philippe!)

SCÈNE V.

LES MÊMES, MATHIEU.

MATHIEU, accourant à Philippe.

Sauve-toi vite, vite, vite!

Toute la ville est en rumeur!

On court, on te cherche, on s'agite!

Sauve-toi vite, vite, vite!

De la corde et du gouverneur!

PHILIPPE, éperdu,
Comment! comment?

MATHIEU, avec ironie.

A toi la pomme!

En as-tu fait!... C'est bien, jeune homme!

PHILIPPE, désolé.

Mais c'n'est pas moi... c'est mon manteau!

MATHIEU.

On a r'cennu ton numéro!...

Numéro trois!

PHILIPPE, au prince.

Là, voyez-vous?...

MATHIEU.

Le mien m'a sauvé de leurs coups...

(Bruit.)

Les entends-tu?...

PHILIPPE et ROSE, au prince.

Protégez-nous!...

SCÈNE VI.

LES MÊMES; FEMMES et VOISINES, d'un côté;
puis UNE TROUPE DE GARDES DE NUIT accourant de l'autre côté.

LES FEMMES, à Philippe.

Sauve-toi vite, vite, vite!

Toute la ville est en rumeur!

On court, on te cherche, on s'agite!...

LES GARDES DE NUIT, à Philippe.

Sauve-toi, vite, vite, vite,

Toute la ville est en rumeur!

On court, on te cherche, on s'agite!

Sauve-toi, vite, vite, vite!

De la corde et du gouverneur!

PHILIPPE, au prince, bas.
Monseigneur!...

LE PRINCE.

Cela me regarde.

PHILIPPE.

Et ce manteau compromettant?

LE PRINCE.

Puisqu'il t'expose... je le garde.

CHOEUR, à Philippe.

Du gouverneur l'arrêt sévère

Va te frapper n'en doute pas!

Crains sa colère

Et fais ses pas!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LE COMTE, SOLDATS, les soldats sont rangés au fond.

LE COMTE, allant au prince et trompé par le manteau.

C'est donc toi, misérable, qui te permets?... (Le prince le regarde.) Que vois-je? le prince!... (Troublé et balbutiant.) Lui, que je croyais... que je devais supposer...

LE PRINCE, sévèrement.
En route pour la forteresse de Kiel, n'est-ce pas, monsieur le comte?...

LE COMTE, troublé.
Plait-il, mon prince?...

LE PRINCE, à part.
C'est lui.

LE COMTE.
J'ignore absolument.... et je puis vous jurer....

LE PRINCE.
Vous ne pouvez plus nier la part que vous avez prise à tout ceci, monsieur le comte... et je veux savoir...

LE COMTE, confus.
Eh bien! oui, je l'avoue... je suis coupable...
PHILIPPE, à part.
Il va être obligé de se donner la schlague à lui-même... Je voudrais bien voir ça.

LE PRINCE, au comte.
Quoi! vous vous êtes permis...

LE COMTE, au prince.
Les ordres de Sa Majesté.... (Vivement.) mais j'allais envoyer sur vos traces, mon prince, pour réparer ma faute et la plus noire ingratitude... car c'est à vous que je dois la main de la baronne...

LE PRINCE, étonné.
La baronne!...
LE COMTE.
Vos sages conseils l'ont enfin décidée...

LE PRINCE.
A vous épouser?... Ah! mais...
PHILIPPE, bas derrière lui.
Chut! c'est moi qui ai arrangé ça.

LE PRINCE, le regardant.
Ah! (Au comte.) C'est bien!

LE COMTE.
Je n'attendais pas moins d'un prince qui assure notre bonheur en épousant la princesse Augusta.

LE PRINCE, plus étonné.
J'épouse... la princesse!...

LE COMTE.
Je lui ai porté votre bague, de votre part!...

LE PRINCE, avec un mouvement.
Comment?...

PHILIPPE, bas.
Chut! c'est moi qui la lui ai envoyée... ne dites rien.

FIN DE LA SAINT-SYLVESTRE.

LE PRINCE, bas.

Ah! Ah ça! as-tu perdu la tête?...

LE COMTE.

Votre conduite a comblé de joie votre auguste famille.

LE PRINCE, avec surprise.
Ma conduite!...

LE COMTE.

Sans doute! cet impôt que vous avez refusé de signer...

PHILIPPE, bas.

C'est encore moi...

LE COMTE.

Vos dettes payées...

PHILIPPE, bas.

Toujours moi!...

LE COMTE.

Et votre gouverneur que vous avez exilé...

LE PRINCE.

Quoi? cet honnête Landerbourg... Comment, drôle?...

PHILIPPE, bas.

Par exemple! Je lui ai dit de s'en aller, voilà tout. Il a été plus loin que je n'aurais cru...

LE PRINCE, confondu.

Je n'en reviens pas!... (Bas à Philippe.) Et c'est toi qui as eu l'impertinence de faire tant de bien en mon nom?... Tu as donc de l'esprit?...

PHILIPPE.

Dam! je vous remplaçais, monseigneur!...

LE PRINCE, souriant.

Pas mal!... (Haut.) Allons, allons, je ratifie tout... Philippe, je te nomme intendant de mon château d'Arnheim, avec 2,000 florins d'appointemens...

ROSE ET PHILIPPE.

Est-il possible!...

LE PRINCE, regardant Rose.

Et pour l'indemniser de quelques petit désagrémens... je me charge de la corbeille de mariage de la jolie petite Rose!...

ROSE, avec joie.

Quel bonheur!...

PHILIPPE.

V'là-t-il un prince!... Je n'aurais pas mieux fait, moi qui m'en pique.

SLOOP, accourant.

Commandant! commandant! une nouvelle!

LE COMTE.

Qu'est-ce que c'est?

SLOOP.

Le prisonnier li être échappé!...

CHOEUR FINAL.

Amis, de son altesse,
Célébrons les bienfaits!
Son nom sera sans cesse
L'amour de ses sujets!...

NOTA. La mise en scène exacte de cet ouvrage, rédigée par M. LOUIS PALLANTI, fait partie des mises en scènes publiées par le journal *la Revue et Gazette des Théâtres*, rue Sainte-Anne, 55.